

**AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)**

par

**Jacques Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique  
Professeur émérite de l'Université de Louvain

---

[Introduction](#) - [Chap. 1](#) - [Chap. 2](#) - [Chap. 3](#) - [Chap. 4](#) - [Chap. 5](#) - [Chap. 6](#) - [Chap. 7](#) - [Chap. 8](#) - [Conclusions](#)

[Bibliographie](#) - [Table des Matières](#) - [Myreur \(Tome I\)](#) - [Myreur \(Trio\)](#)

---

**CONCLUSIONS**

**A.** Le présent travail – **B.** L'auteur, ses sources, sa manière de travailler et ses intérêts – **1.** Sa liberté dans l'utilisation de ses sources – **2.** Des incompréhensions – **3.** Les étymologies et les « fausses étymologies, créatrices de légendes » – **4.** Des miracles – **5.** Des visions qui annoncent ou demandent – **6.** Des préoccupations anthroponymiques et toponomastiques – **7.** Une obsession de la chronologie – **8.** Le goût des chiffres – **C.** La question de l'historicité – **1.** Des partisans radicaux de l'historicité de la tradition – **2.** Une synthèse moderne nuancée (Krönert, 2010)

**A. LE PRÉSENT TRAVAIL**

Notre travail, du moins nous l'espérons, a montré l'importante évolution qu'a connue le personnage littéraire de Materne dans l'hagiographie médiévale. Au départ, parmi les très nombreux évangélistes que l'apôtre Pierre envoie dans le monde, il occupe une position modeste. Il n'est pas lui-même responsable de mission, il n'a personne sous ses ordres et, dans le trio dont il fait partie, il est le troisième en dignité, après Euchaïre et Valère. Et pourtant, à sa mort, il occupe le siège épiscopal de trois diocèses : Trèves, Cologne et Tongres. Une carrière prestigieuse, hors-norme, qui aurait pu ne jamais se réaliser, car, en cours de route, en Alsace, Materne était tombé malade et était mort. Mais Dieu lui accorda un privilège rare, en le ressuscitant après 40 jours passés au tombeau.

Nous avons parcouru un ensemble de textes hagiographiques dont le premier, celui d'où tout est parti, est la *Vita Eucharîi, Valerîi et Materni* primitive écrite aux environs de 900 par un auteur anonyme, plus que probablement lié au monastère Saint-Euchaïre de Trèves. Soucieux de mettre en

évidence la primauté et l'apostolicité de son église, cet hagiographe livre ce qu'on peut appeler la « tradition tréviriennne ». Le récit de la vie de Materne et de ses compagnons est exclusivement centré sur cette ville.

Nous avons montré comment, à partir de ce « texte fondateur », le personnage de Materne a évolué. Dans cette évolution, Hériger, abbé de Lobbes, étroitement lié à Notger et à l'origine de la monumentale *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, joue un grand rôle, en ce sens que vers l'an 1000, il est le premier à introduire dans la tradition, « liégeoise » cette fois, le Materne que son modèle, la *Vita Eucharitii* primitive, cantonnait à Trèves. La manœuvre est encore timide, mais la voie est désormais ouverte. Ainsi, au début du XIIe siècle, pour l'anonyme de la *Gesta Treverorum* et, au milieu du XIIIe, pour Gilles d'Orval, un des continuateurs de la *Gesta episcoporum... Leodiensium*, dont il aurait peut-être aussi rédigé une version abrégée, Materne est devenu non seulement l'évêque de Trèves, mais aussi celui de Cologne et celui de Tongres<sup>1</sup>.

Euchaire et Valère disparus, Materne est devenu le personnage central. Sa biographie, très réduite aux origines (la *Vita Eucharitii* et Hériger), ne fait que se développer, mais la tradition liégeoise, celle que nous avons suivie prioritairement<sup>2</sup>, met essentiellement l'accent sur ses réalisations dans le diocèse de Tongres. Ainsi par exemple, ce qu'il accomplit à Huy, à Dinant, à Namur, à Namèche, à Ciney, est rapporté avec de nombreux détails. On n'en a pas la preuve formelle, mais il semble bien qu'au XIIIe siècle ait existé dans le diocèse de Liège une *Vita Materni* qu'on peut qualifier d'indépendante, parce qu'elle était consacrée au seul Materne.

Vient alors au XIVe siècle Jean d'Outremeuse, le chroniqueur liégeois que nous étudions depuis quelques années déjà<sup>3</sup>. C'est chez lui qu'on rencontre la forme la plus évoluée de la biographie de Materne. Bien sûr, les ouvrages d'histoire littéraire ne rangent pas Jean dans la liste des hagiographes ; il y est présenté comme un chroniqueur, mais les œuvres de ce chroniqueur contiennent nombre de textes hagiographiques. Ce sont ceux-là que nous avons retenus. Notre étude a été conçue essentiellement comme un commentaire détaillé de la vision que le *Myreur des Histors* et la *Geste de Liège* donnent de Materne et de ses compagnons.

---

<sup>1</sup> Il n'était pas question de Liège évidemment, qui n'existait pas encore à la fin du Ier et au début du IIe siècle, époque où la tradition hagiographique médiévale place Materne. Sur l'évêché de Tongres, Maastricht, Liège, et ses limites antiques, cfr *supra*, [Ch. 1](#), p. 8-9.

<sup>2</sup> Cette tradition « liégeoise » ne semble pas s'être intéressée aux activités de Materne dans le diocèse de Cologne, pas plus qu'à ses réalisations alsaciennes. En ce qui nous concerne, nous avons toutefois intégré ces dernières dans notre présentation de l'épisode alsacien (cfr *supra*, [Ch. 3](#), p. 11-17).

<sup>3</sup> Nous avons rassemblé dans la Bibliographie (cfr Ch. [Introduction](#), p. 8-9) la liste des articles que nous avons publiés depuis 2012 dans les *Folia Electronica Classica* de Louvain. On y trouvera aussi des indications sur notre site [Ly Myreur des Histors](#), où figurent le texte original et la traduction française du Tome I de l'édition A. Borgnet, *Ly Myreur des Histors. Chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*, Bruxelles, 1864.

Les différents chapitres de ce commentaire suivent le récit de Jean. Trois concernent Euchaïre, Valère et Materne : (a) le trio est d'abord replacé dans l'ensemble du programme d'évangélisation ; (b) sont ensuite décrits le voyage vers Trèves et le séjour alsacien qui voit la mort et la résurrection de Materne ; (c) enfin viennent les premières réalisations accomplies à Trèves et dans les environs par le trio, dont les membres se succèdent au poste d'évêque de Trèves, Materne étant le dernier.

Les chapitres suivants sont exclusivement consacrés à Materne : (a) d'abord, son accession au siège épiscopal de Trèves, de Cologne et de Tongres ; (b) puis la longue tournée apostolique qu'il effectue dans son « évêché-royaume » de Tongres évangélisant notamment Huy, Dinant, Namur, Namèche, Ciney ; (c) ensuite son expédition en Frise, sa capture par le roi du Danemark, son retour triomphal à Tongres, sa mort à Cologne, le retour de son corps à Trèves ; (d) enfin la question de ses reliques, spécialement celles transférées à Liège.

Chaque motif présent chez Jean a été replacé dans l'évolution de la tradition, ce qui permet, dans les cas privilégiés, de repérer les sources du chroniqueur liégeois, de constater les modifications qu'il y a apportées et de mettre en évidence son originalité.

\*

Nous avons été en contact avec de nombreux textes. Nous avons même occasionnellement fait intervenir des auteurs postérieurs à Jean d'Outremeuse, comme Christophe Brouwer ou Barthélemy Fisen, deux historiens jésuites du XVIIe, voire des textes documentaires comme les procès-verbaux d'interventions effectuées en 1489 sur des reliques de Materne conservées à Liège.

Nous avons aussi utilisé très partiellement deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, non encore édités, qui proposent des textes concernant notre sujet. Il s'agit du ms. BR 6552, qui contient une *Gesta episcoporum Leodiensium abbreviata*, et du ms. BR 3155, qui contient une *Vita Eucharïi, Valerii et Materni*, à laquelle nous avons donné le numéro II pour la distinguer de la *Vita Eucharïi, Valerii et Materni* primitive<sup>4</sup>.

## B. L'AUTEUR, SES SOURCES, SA MANIÈRE DE TRAVAILLER ET SES INTÉRÊTS

Il n'est pas toujours facile de retrouver les sources du chroniqueur. En ce qui concerne la biographie de Materne, il connaissait bien la *Vita Eucharïi* primitive ainsi que la *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, dans ses différentes rédactions, notamment celle d'Hériger et celle de Gilles d'Orval.

---

<sup>4</sup> Nous n'avons toutefois pas eu ces manuscrits en mains.

Mais on sait rarement avec certitude quels ont été ses modèles. Ainsi par exemple sa très longue description des visites d'évangélisation de Materne dans son diocèse de Tongres fait pressentir qu'il disposait sur le personnage d'une biographie déjà bien développée et qu'il aurait d'ailleurs pu amplifier, mais il est impossible de le prouver. Et comme on connaît à Jean d'indiscutables capacités d'invention, on peut toujours penser qu'il n'a pas nécessairement besoin de modèles.

### 1. Sa liberté dans l'utilisation de ses sources

Quoi qu'il en soit, quand on peut comparer le texte de Jean avec ceux de ses sources, on rencontre généralement un auteur assez libre dans leur utilisation (cfr le dossier sur Huy, *supra*, [Ch. 6](#), p. 2-6). Ici, comme dans beaucoup d'autres exemples que nous avons rencontrés dans nos travaux, il sélectionne, il simplifie, il amplifie. Sa capacité de gonfler les chiffres est impressionnante, et son intérêt pour la chronologie manifeste. On y reviendra. Mais il n'y a pas que les chiffres et les dates qui stimulent son imagination. On peut soupçonner son intervention personnelle sur d'autres sujets.

Ainsi par exemple, si on suit le récit de notre chroniqueur, Trécanus, le roi de Tongres, une fois converti, donne à Materne, devenu évêque de Tongres, le pouvoir temporel sur la ville. Désormais, toujours selon le récit de Jean, il n'y aura plus à Tongres un roi et un évêque, mais uniquement un évêque doté aussi du pouvoir temporel. Le terme de « prince-évêque » viendrait à l'esprit s'il n'était pas totalement anachronique pour définir un système que Jean place en 110 !

On soupçonne dans cette notice une intervention personnelle de notre chroniqueur. Est-il tellement absurde de penser qu'en recréant la Tongres de Trécanus et de Materne, il avait à l'esprit l'image de la principauté de Liège de la fin du Xe siècle et qu'il attribuait ainsi à ce système politique une très haute antiquité ? En tout cas dans la tradition hagiographique de Materne, nous n'avons trouvé, concernant les rapports de ce dernier avec le pouvoir en place à Tongres, aucun texte antérieur qui voyait les choses de cette manière. Jean était parfaitement capable de concevoir cette idée et de la mettre au point lui-même. Comme nous l'avons constaté dans d'autres travaux, il a beaucoup d'imagination, il n'a pas peur d'être original et les risques d'anachronismes ne bloquent pas sa puissance créatrice<sup>5</sup>.

Pour rester dans le domaine de l'invention créatrice, notre étude sur les structures narratives du *Myreur*<sup>6</sup> a isolé un groupe de récits de combats qui trahissent à l'évidence la « patte » du chroniqueur par le ton épique qu'ils adoptent et le caractère particulièrement anachronique et

---

<sup>5</sup> Cfr, par exemple, *Les « primordia » de Rome selon Jean d'Outremeuse, chroniqueur liégeois du XVe siècle*, dans [FEC 34-2017](#).

<sup>6</sup> Cfr « *Myreur des Histors* » de Jean d'Outremeuse. *Essai de typologie des structures narratives (I, p. 1-586, éd. A. Borgnet, 1864)* dans [FEC 35-2018](#).

invraisemblable de leur contenu. S'ils sont assez fréquents dans le *Myreur*, la biographie de Materne n'en contient qu'un seul, celui que nous avons appelé « l'épisode frison » ou « l'intermède danois » (*Myreur*, I, p. 529-531). Ces combats héroïco-épiques entre Danois et Tongriens ne se rencontrent pas dans la tradition antérieure et doivent être attribués à Jean d'Outremeuse<sup>7</sup>. Il ne devait pas être difficile pour l'auteur de la *Geste de Liège* d'inventer et d'écrire quelques épisodes de ce genre.

## 2. Des incompréhensions

Un autre élément à souligner, quand on a la chance de disposer des sources de notre chroniqueur, c'est qu'il ne les comprend pas toujours très bien ou en tout cas qu'il ne les reproduit pas toujours d'une manière suffisamment claire pour son lecteur. Nous prendrons deux exemples.

Il y a d'abord le cas de la « première » mort de Materne, celle qui a lieu en Alsace et qui dure 40 jours avant qu'Euchaire ne ressuscite son compagnon avec le bâton de saint Pierre. Les auteurs aux origines de la tradition, aussi bien l'hagiographe de la *Vita Eucharitii* primitive (ch. 23, vers 900) qu'Hériger (ch. 13<sup>8</sup>), établissent clairement une équivalence entre les 40 jours qu'il a passés au tombeau et les 40 années de son épiscopat à Trèves. Jean (*Myreur*, I, p. 453), qui connaît pourtant ces deux auteurs, présente le motif d'une manière profondément différente : « pour être resté au tombeau 40 jours, écrit-il, Materne vivra encore 40 ans après sa résurrection ». Ce n'est pas du tout la même chose et cette modification va entraîner Jean dans une série de complications chronologiques, qui l'amèneront même, pour des raisons de cohérence, à devoir imaginer que Dieu avait accordé à Materne une seconde prolongation de vie de trente années (*Myreur*, I, p. 498), que personne d'autre que lui n'atteste dans la tradition<sup>9</sup>.

Le second exemple est lié au récit des funérailles de Materne, mort à Cologne. Les trois diocèses (Cologne, Trèves et Tongres), qui se disputent sa dépouille, ne parviennent pas à s'entendre et, pour éviter d'en venir aux mains, décident de s'en remettre au « jugement de Dieu », lequel désignera Trèves comme lieu de sépulture. Nous avons montré que le récit de Jean ne présente pas d'une manière claire la version qui était devenue traditionnelle à son époque et que, pour la comprendre, il faut se reporter aux récits antérieurs (cfr *supra*, [Ch. 7](#), p. 6-10). Mais cela, faut-il le dire, ne signifie pas nécessairement que Jean n'a pas bien traduit sa source ; peut-être a-t-il tout simplement estimé que ce qu'il écrivait suffisait.

<sup>7</sup> Dans la suite du *Myreur* (II, p. 37-41), les Frisons reviendront assiéger la cité de Tongres un peu plus tard, à l'époque de l'évêque Martin, contemporain de Dioclétien selon Jean ; les Tongrois ne les repousseront qu'au terme de violentes batailles, et avec l'aide des Gaulois du duc Porus.

<sup>8</sup> *Quod Beatus Maternus tot annis episcopus fuerit quod diebus in sepulchro iacuit.*

<sup>9</sup> Sur tout ceci, cfr *supra*, [Ch. 3](#), p. 8-9 ; [Ch. 4](#), p. 11-13, et [Ch. 7](#), p. 10-11.

### 3. Les étymologies et les « fausses étymologies, créatrices de légendes »

Une autre remarque concerne le goût de Jean pour les étymologies ou plus exactement les pseudo-étymologies. Elles sont de plusieurs types.

Il y a d'abord (*Myreur*, I, p. 508) celles qui n'ont d'autre rapport avec le récit que de servir d'ornements ou de preuves d'érudition. Ce sont de simples digressions. Elles concernent Cologne, Mayence, Metz et Toul, les deux dernières faisant d'ailleurs intervenir des personnages du début de l'histoire romaine (Mettius Fufétius et Tullus Hostilius).

Il y a ensuite celles qui n'ont qu'un très faible rapport avec le récit. En I, p. 525, la ville de Huy doit son nom « à la rivière qui la traverse et qui s'appelle le Hoyoux ; en I, p. 466, une rivière du pays de Trèves, *Cesme Oliva* (?) tire son nom de l'huile sainte qui y fut répandue lors des baptêmes de masse auxquels procédèrent Euchaïre et ses compagnons.

Il y a enfin et surtout – c'est la catégorie la plus intéressante – celles qui sont étroitement liées aux conversions réalisées par Materne dans différentes villes de son diocèse. C'est le cas de Dinant, de Namur, de Namèche et, dans une mesure un peu différente, de Ciney. Elles illustrent un très intéressant phénomène, assez courant dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, celui « des fausses étymologies, créatrices de légendes ». Il n'est pas rare en effet que des érudits, désireux d'expliquer un nom, souvent un toponyme, en proposent une étymologie fantaisiste laquelle donne naissance à (ou est mise en rapport avec) un récit, légendaire bien sûr.

Dans les trois premières villes citées, le récit fait intervenir une idole locale, du nom de Nam, qui sera dans chaque cas chassée en bonne et due forme par Materne, au terme d'un combat tantôt violent tantôt verbal. C'est un thème classique : le nouveau dieu combat l'ancien, l'expulse et le remplace ; le culte nouveau se substitue au culte ancien, souvent d'ailleurs sur le même emplacement. On appréciera l'inventivité des créateurs de ces récits (Jean ou sa source<sup>10</sup>) qui font dialoguer Materne et le dieu Nam.

Dans le cas de Dinant, le saint débarrassera la ville non seulement du dieu Nam, mais d'un monstrueux serpent qui faisait des ravages dans la population. Il est classique, dans les légendes et les mythes, que le héros purifie la terre de ses monstres<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Nous laissons volontairement ouverte la question de l'origine de ces récits. Jean les a-t-il rencontrés dans une *Vie de Materne* qu'il aurait retranscrite ou complétée ? Difficile de trancher. En tout cas, c'est lui qui livre le récit le plus détaillé : on rencontre des résumés, mais sans pouvoir préciser le lien qui les relie à Jean et à la *Gesta... abbreviata* (Cfr *supra*, [Ch. 6](#), p. 29-37).

<sup>11</sup> Pour rester dans le domaine des étymologies, on signalera que Jean d'Outremeuse ne semble pas avoir eu connaissance des étymologies que Thierry, moine de Saint-Euchaïre, proposait pour les noms d'Euchaïre, de Valère et de Materne (cfr *supra*, [Ch. 2](#), p. 5-6).

#### 4. Des miracles

L'hagiographie médiévale n'est pas avare de miracles, beaucoup plus efficaces encore que les prêches, semble-t-il, pour convertir les foules.

On ne parlera que pour mémoire des « banales » guérisons d'aveugles et de lépreux attribuées globalement au trio évangéliste de Trèves<sup>12</sup> ou des miracles, énoncés « en vrac », qui conduisirent à la conversion de Cologne<sup>13</sup>, pour n'envisager que des cas bien concrets et présentés avec une certaine recherche.

Le premier qui apparaît dans le récit est la résurrection de Materne en Alsace. Sa mort subite a profondément perturbé ses compagnons, qui sont même rentrés à Rome pour y exposer leur désarroi à saint Pierre. Ce dernier les a rassurés et leur a donné le moyen de ressusciter Materne pour que la mission puisse reprendre. C'est Euchaire qui s'en est chargé.

Les autres miracles qui méritent une mention pour leur importance ou leur originalité se sont produits au tout début de l'évangélisation de Trèves, fort difficile dans la tradition primitive. Il y eut d'abord celui de la « pétrification » des habitants qui voulaient lapider les missionnaires : ils se retrouvèrent tous figés dans la position qu'ils occupaient. Ensuite celui de la résurrection du fils de la veuve Albana, qui rappelle le texte évangélique de Luc, VII, 11-17. Deux autres miracles sont encore attribués à Euchaire : la guérison d'un paralytique et la résurrection d'un mort<sup>14</sup>.

La mort d'Euchaire est également particulière. Pendant qu'il parlait, « une lumière apparut soudain entre eux, aussi forte qu'un éclair, pendant une heure entière. L'âme de saint Euchaire fut emportée dans cette clarté par de saints anges » (*Myreur*, I, p. 480-481).

Il y a aussi, à Tongres cette fois, un miracle très particulier qui provoqua la conversion du roi Trécanus. Celui-ci, voulant s'opposer par la force à la prédication de Materne, sort son couteau et veut couper la langue du saint. Par miracle, le couteau s'échappe des mains du roi, lui crève un œil qu'il récupérera grâce à l'intervention d'un corbeau qui le rendra au roi (*Myreur*, I, p. 509-510).

Autre miracle que celui de l'office célébré le même jour par l'évêque Materne dans trois villes différentes. Jean (*Myreur*, I, p. 523) le date de l'année 118 et le présente comme suit : « Cette année-là, le jour de la Nativité de Notre-Seigneur - d'autres écrivent le jour de la Pentecôte -, saint Materne fut

<sup>12</sup> *Myreur*, I, p. 461-463 : « ils guérissaient les lépreux et rendaient la vue aux aveugles ».

<sup>13</sup> *Myreur*, I, p. 509 : « par l'intermédiaire de Materne, Dieu accomplit de nombreux miracles, comme ressusciter des morts, rendre la vue à des aveugles, redresser les boiteux, guérir les lépreux ».

<sup>14</sup> Représentant une amplification apportée « avant 1008, probablement après 994 » au texte primitif (K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 356), ils n'ont pas été repris tels quels dans la suite de la tradition. Le premier cité, la guérison du paralytique, se retrouve peut-être, mais appliqué à Materne, dans un récit d'un manuscrit de Bruxelles (BR 3155 = *codex signatus* 2493-98) présentant une version, modifiée sur certains points, de la *Vita Eucharrii, Valerii et Materni* primitive (cfr *supra*, [Ch. 5](#), p. 4-5).

transporté par les anges dans les trois églises dont il était évêque, c'est-à-dire Trèves, Cologne et Tongres. Il y célébra l'office divin avec une grande dévotion et très saintement. »

Et que dire de tous les miracles accomplis, par Materne toujours, lorsqu'il visite son diocèse (*Myreur*, I, p. 523-528), et qu'il lutte contre le serpent monstrueux à Dinant, puis contre le dieu Nam à Dinant ainsi qu'à Namur et à Namèche ? On notera en particulier (I, p. 527) la description très animée des idoles de Namur qui, lors d'un prêche de Materne, s'animent, se combattent et se brisent « en morceaux, lesquels brûlèrent jusqu'à être réduits en fine poussière ». Pour Ciney, deux récits miraculeux différents tournent autour de la résurrection des cinq enfants du seigneur de Ciney (*Myreur*, I, p. 528, et *Chronique liégeoise de 1402, supra*, [Ch. 6](#), p. 32).

À épingle aussi la dispute des gens de Trèves, de Tongres et de Cologne autour de la dépouille de Materne qui vient de mourir et la façon miraculeuse dont elle se règle en faveur de Trèves. Le corps du saint est placé sur un bateau, abandonné sans pilote au milieu du fleuve, et c'est le bateau qui désigne lui-même la ville qui aura l'honneur d'accueillir le saint (cfr *supra*, [Ch. 7](#), p. 6-10).

#### 5. Des visions qui annoncent ou demandent

Des visions aussi interviennent dans la tradition, pour demander ou annoncer quelque chose. Particulièrement efficace sur le plan de l'évangélisation est celle qui, lors de l'arrivée des missionnaires à Trèves, s'offre à un notable de la ville : celui-ci voit dans son sommeil un personnage (peut-être le Christ lui-même dans le *Myreur*, I, p. 466 ?) qui l'engage à pousser le peuple à écouter le message des nouveaux venus. Dans *Myreur*, I, p. 528, saint Étienne apparaît à Materne pendant son sommeil pour lui demander de construire une église en son honneur à Namèche.

D'autres demandes sont annonciatrices d'une mort prochaine. Un ange apparaît à Euchaire un peu avant sa mort pour la lui annoncer, ce qui lui permet de mettre en ordre les affaires de l'église et de transmettre à Valère le pouvoir épiscopal (*Myreur*, I, p. 480). Jean ne raconte pas en détail la mort du second évêque de Trèves, mais dans la *Vie d'Euchaire* primitive (ch. 20) et chez Hériger (ch. 12), l'évêque est également averti de sa mort prochaine, cette fois par son prédécesseur. Materne, séjournant à Cologne, est lui aussi averti de sa mort par ses deux précédésseurs, environnés d'une vive lumière. Lorsque son heure est arrivée et qu'il est entouré de ses amis et disciples, « au lever du jour une voix survient que chacun entend et qui l'appelle. Il communique, et son âme aussitôt s'en va, emportée au ciel par les anges qui chantaient » (*Myreur*, I, p. 535).

#### 6. Des préoccupations anthroponymiques et toponomastiques

Comme il en a l'habitude, Jean éprouve le besoin de donner des noms à ses personnages. Nous ne parlons évidemment pas ici de ceux qui sont bien attestés dans l'ensemble de la tradition, comme

apôtre Pierre, Euchaïre, Valère ou Materne, mais de ceux qu'il est généralement le seul à faire intervenir ou, quand ils sont déjà présents dans la tradition antérieure, qu'il est le seul à désigner nommément, les figurants en quelque sorte.

À Trèves, si Albana, la veuve dont Euchaïre ressuscite le fils, porte déjà ce nom dans la *Vita Eucharîi* primitive, le notable de cette même ville, un simple *senator* dans la *Vita Eucharîi* primitive et chez Hériger, est chez Jean appelé Pastor.

Le comte de Cologne, dans le *Myreur* (I, p. 509) et dans la *Geste* (v. 2973), reçoit le nom de Hilaire ; son épouse, dans le *Myreur* (*ibid.*), est désignée simplement par son titre de comtesse, tandis que la *Geste* (v. 2975) l'appelle Claire. Le roi de Tongres porte le nom de Trécanus (dans le seul *Myreur* I, p. 509), mais son nom de baptême, Pierre, sera fourni dans les deux oeuvres (*Myreur*, I, p. 510 ; *Geste*, v. 3031ss). Les enfants du roi Pierre sont également cités par leurs noms ; le fils aîné s'appelle Trémus, ses trois filles, Blanchette, Émeline et Tongrine (*Myreur*, I, p. 514 ; *Geste*, v. 3081-3090, avec Blanche au lieu de Blanchette).

Dans la description de la visite d'évangélisation menée par Materne dans son évêché de Tongres, Jean signale systématiquement les anciens noms des villes qu'il traverse : Arche pour Dinant ; Sédroch pour Namur ; Emordas-sur-Meuse pour Namèche<sup>15</sup>. Mais ce qui nous intéresse davantage, ce sont les figures individuelles qu'on rencontre et qui reçoivent un nom particulier. Ainsi à Dinant, le comte s'appelle Agilfo et la comtesse Agrippine. Leurs noms de baptême seront toutefois Materne et Marie (I, p. 526 ; aucun nom dans la *Geste*). Aucun nom individuel de souverains n'apparaît pour Namur, ni dans le *Myreur*, ni dans la *Geste*. À Namèche, le seigneur de la ville s'appelle Mège (*Myreur*, I, p. 527) ou Meche (*Geste*, v. 3307) ; son nom, joint à celui du dieu local, Nam, servira à former le nouveau nom (I, p. 527 ; *Geste*, v. 3318-3320). Quant au seigneur de Ciney, il s'appelle Clément (*Myreur*, I, p. 528 ; *Geste*, v. 3337). Il avait cinq enfants, mais personne ne regrettera que le rédacteur nous ait épargné leurs noms.

Ce qui est également à relever – et cela vaut pour tous les épisodes héroïco-épiques –, c'est le nombre de combattants désignés par leur nom. Dans le récit de la bataille des Tongrois contre les Danois (*Myreur*, I, 529-530), il n'y a pas que les chefs qui sont cités : Trémus, duc d'Ardenne et fils de l'ancien roi Pierre de Tongres, et Ogens, le roi de Danemark et son fils Mélion. On assiste aux exploits de combattants nommément désignés, qu'il s'agisse ou non de nobles : Henri duc de Lorraine, Guichars comte d'Osterne, Geoffroy de Limbourg et son fils Clément, Arnadin, Thibaut et Vincent, Pharons, Gucidos de Malpont, Gédas, Andélos, etc. Et puisqu'on parle de toponymie, quatre

---

<sup>15</sup> Il y a aussi Halois pour Ciney.

villes danoises sont citées : dès le début des opérations Argalon, Gemdelach et Sourgaine sont incendiées ; ensuite Ligane est assiégée et c'est autour d'elle qu'aura lieu la confrontation. Ce sont là des précisions, inventées mais censées « faire vrai ».

### 7. Une obsession de la chronologie

L'obsession de la chronologie est une autre caractéristique de Jean. Le système même de la chronique, avec la présentation annalistique choisie par l'auteur, incite celui-ci à veiller à la datation des événements. Mais en la matière, Jean « bat tous les records ». Il adore les dates et aussi les discussions chronologiques.

On a évoqué ce point à propos de la durée de la vie de Materne. Une mauvaise interprétation des données de sa source a entraîné dans des discussions presque incompréhensibles qui l'amènent d'ailleurs à supposer que Dieu avait à deux reprises prolongé la vie de Materne.

Mais même dans le fil « ordinaire » et « ordonné » de son récit, il accumule les dates. Quelques exemples : les trois missionnaires arrivent à Trèves en 64 ; la résurrection du fils d'Albana a lieu en novembre de cette année-là (*Myreur*, I, p. 461-461) ; la vision nocturne qui s'offre à Pastor et qui aboutira au baptême de tout le pays date de 66 (I, p. 466). À Trèves toujours, c'est en avril 101, que Materne, à ce moment-là évêque de la ville, fonde une église en l'honneur de l'apôtre Pierre (I, p. 500).

À Tongres, la conversion de toute la ville (400.845 baptisés !) est terminée le 18 avril 110 (*Myreur*, I, p. 510). « Le grand tour » qui mènera Materne à visiter et à convertir son diocèse, commence en 121. Cette année-là déjà, Materne se trouve à Huy. L'année suivante, en 122, il est à Dinant, et l'année suivante (en 123), où Namur, où la population est baptisée le 19 avril. En 123 toujours, il évangélise Namèche et fait un saut jusqu'à Ciney pour y ressusciter cinq enfants. L'année 124 verra le saint évangéliser le comté de Looz et la Hesbaye, y fonder plus de quinze villes et églises et partir évangéliser la Frise. Même un évêque actuel, avec les moyens de notre époque et en pleine santé, ne pourrait présenter un tel bilan en si peu de temps. Mais ce que nous voulons relever ici, c'est l'impressionnant souci de datation.

### 8. Le goût des chiffres

Jean a le goût des chiffres qu'il ne craint pas d'amplifier par rapport à ses sources. Selon lui, la résurrection miraculeuse de Materne à Ehl (*Myreur*, I, p. 452) provoque de nombreuses conversions (7.414 dans le lemme ; 5.414 dans le texte). L'hagiographe de la *Vita Eucharitii* (ch. 5) et Hériger (ch. 6) étaient beaucoup plus sobres : d'un côté *multi ex paganis baptismi*, de l'autre *multi paganorum baptismi*.

À Trèves, après la résurrection du fils d'Albana à Trèves, 7.846 personnes furent baptisées (*Myreur*, I, p. 462). L'hagiographe de la *Vita Eucharitii* (ch. 13) et Hériger (ch. 9) notaient simplement : *et de populo turba non modica*.

Pour Tongres, le nombre total des baptisés s'éleva à 400.845. Il faut évidemment compter dans ce chiffre les résultats d'une importante opération qui avait eu lieu un peu auparavant, la même année, et qui avait amené au bas mot 60.000 baptêmes. C'est qu'après avoir retrouvé son œil perdu et avoir reçu le baptême, le roi de Tongres avait poussé ses gens à se faire eux aussi baptiser en leur promettant d'ailleurs de substantiels avantages (la libération du servage !) (*Myreur*, I, p. 510). L'effet avait été considérable.

Ce goût des chiffres précis va loin. Ici encore, quelques exemples. Dans le *Myreur* (I, p. 525) comme dans la *Geste* (v. 3212 et 3217), le serpent qui entre dans la ville de Dinant tue 88 personnes ; et quand il pénètre dans le temple des idoles, il en tue 43. Dans l'épisode frison, l'argent, versé comme rançon par les Danois vaincus et prisonniers est ramené à Tongres par dix bêtes de somme (*Myreur*, I, p. 531 et *Geste*, v. 3563) .

### C. LA QUESTION DE L'HISTORICITÉ

Au cours de cette étude, nous avons souligné à plusieurs reprises que notre objectif était d'étudier dans la tradition hagiographique médiévale l'évolution de trois personnages, Euchaïre, Valère et surtout Materne<sup>16</sup>. Il s'agissait essentiellement de voir comment, au fil des siècles, les auteurs du Moyen Âge les avaient représentés et comment leur représentation avait évolué. En d'autres termes, l'important pour nous n'était pas l'histoire de ces personnages et de leurs réalisations dans le temps et l'espace, mais l'histoire de leur évolution dans la littérature médiévale.

Sauf exceptions, nous avons généralement laissé de côté les questions d'historicité, au sens classique du mot. Ainsi par exemple en présentant le récit de l'opposition manifestée par les Trévires à l'arrivée des missionnaires dans leur ville ou celui des violentes disputes que se sont livrées les gens de Trèves, de Cologne et de Tongres autour du cadavre de Materne leur évêque, nous ne nous sommes pas demandé s'il s'agissait là d'événements qui avaient réellement eu lieu. Nous avons étudié le personnage de Materne, comme on étudierait le personnage d'Ulysse dans la littérature grecque ou celui d'Énée dans la littérature latine sans s'interroger sur leur historicité.

---

<sup>16</sup> Euchaïre et Valère sont peu connus en Belgique mais c'est loin d'être le cas pour Materne.

Nous concevons que pareille approche ait pu laisser le lecteur insatisfait, surtout qu'au cours de l'exposé, en de rares occasions, certaines remarques plus ou moins discrètes ont pu lui laisser penser que nous n'étions pas du côté de ceux qui croient en l'historicité de Materne et de ses réalisations. Aussi, arrivé au terme de notre travail et à la fin de notre conclusion, nous voudrions évoquer en quelques mots le problème, sous la forme d'un état de la question, très bref, voire rudimentaire, qui décevra peut-être le lecteur mais qui devrait suffire, croyons-nous, à justifier notre scepticisme.

### 1. Des partisans radicaux de l'historicité de la tradition

C'est qu'il y a encore aujourd'hui des gens qui prennent pour de l'Histoire authentique le tableau que l'hagiographie médiévale trace de Materne et qui est maintenant familier à nos lecteurs.

Ainsi peut-on lire en 2014 encore, dans un gros livre de Jean Hamblenne sur les saints et les saintes de Belgique<sup>17</sup>, un certain nombre de pages qui présentent Materne comme le tout premier saint du pays, proposant même près de deux pages de « litanies » dont certaines évoquent clairement le rôle qu'il aurait joué dans nos régions : « premier évangélisateur de la Gaule Belgique », « prophète des rives de la Meuse », « apôtre du Condroz », « père des chrétiens de Belgique » (p. 25-26).

L'auteur ne met pas en doute l'historicité du saint. Il sait qu'elle a été discutée, mais il « préfère personnellement » s'en tenir à ce qu'il appelle « l'antique tradition » (p. 21), c'est-à-dire pour lui l'hagiographie médiévale. Et sur la foi de cette dernière, il décrit à ses lecteurs un Materne, parti de Rome « vraisemblablement entre l'an 42 et l'an 52 » (p. 21) et mort en « l'an 130 de Jésus-Christ » « à Cologne, vers la fin de la quarantième année de son apostolat » (p. 24), après avoir accompli un impressionnant travail d'évangélisation en tant qu'évêque de Trèves, de Cologne et de Tongres.

Cette croyance aveugle envers « l'antique tradition » censée refléter la réalité historique de Materne et de ses réalisations rappelle la thèse qui fut jadis développée en 1890 – il y a plus d'un siècle – dans un gros livre, écrit par l'abbé Adolphe Servais<sup>18</sup> et presque oublié aujourd'hui des bibliographies. Il porte un titre accrocheur, *Étude historique et critique sur Saint Materne*, mais c'est l'ouvrage le moins critique, et le plus volumineux d'ailleurs, existant sur notre personnage.

On aurait tort de croire que Jean Hamblenne serait le seul à proposer la thèse de l'historicité du Materne de l'hagiographie. Nous avons trouvé un « blog » intitulé « Materne » et dont la page consacrée à la [Primo-évangélisation des Gaules](#) défend toujours l'historicité d'une évangélisation de la Gaule du Nord dans la seconde moitié du 1er siècle de notre ère.

---

<sup>17</sup> J. Hamblenne, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*, 2e éd., Altair, 2014 [452 p.], p. 21-28.

<sup>18</sup> A. Servais, *Étude historique et critique sur Saint Materne*, 1890, 365 p.

## 2. Une synthèse moderne nuancée (Krönert, 2010)

Selon les historiens modernes, placer le début de l'évangélisation de nos régions<sup>19</sup> à la fin du Ier et au début du IIe siècle est anachronique<sup>20</sup>. Mais nous n'entendons ni présenter ni discuter ici la question en détail. En ce qui concerne le cas de Materne et de ses compagnons, nous nous bornerons à une très courte synthèse, établie à partir de l'ouvrage de Klaus Krönert sur *L'exaltation de Trèves*<sup>21</sup>, dont il a souvent été question plus haut<sup>22</sup>.

On ne peut pas douter de l'existence « factuelle » d'un personnage du nom de Materne comme « premier évêque de la province ecclésiastique de Cologne »<sup>23</sup>, mais on doit le placer au début du IVe siècle. Son pouvoir s'étendait probablement à la Germanie seconde, dont Cologne était la capitale.

La Germanie seconde était une vaste province romaine établie par Domitien autour de toute la vallée de la Meuse, à l'ouest du Rhin<sup>24</sup>. Elle englobait Tongres, dans la liste épiscopale de laquelle un Materne occupe la première place. L'identification de ce Materne avec celui de Cologne « semble assez certaine », encore qu'on ne puisse avancer aucune « preuve véritable » à l'appui de cette affirmation. D'ailleurs, à supposer même que ce Materne ait été vraiment lié à Tongres, il pourrait n'avoir pas été un véritable évêque dans cette ville, le premier titulaire historiquement attesté du siège de Tongres étant saint Servais (vers 350).

Voilà pour Cologne et pour Tongres. En ce qui concerne Trèves et un éventuel épiscopat de Materne dans cette ville, « on peut envisager trois hypothèses : il n'est pas impossible qu'il y ait eu à la même époque deux évêques, l'un à Trèves, l'autre à Cologne, portant le même nom [...] ; il n'est pas non plus exclu qu'un seul Materne ait exercé l'épiscopat dans les deux villes. Finalement, il est aussi possible que le Materne de Cologne fût intégré dans la liste épiscopale de Trèves à la troisième place, afin d'assurer au siège mosellan une plus grande ancienneté et, par là, un plus grand prestige ». À l'heure actuelle, il semble impossible de trancher avec des arguments convaincants en faveur d'une

---

<sup>19</sup> En gros, la Germanie seconde et la Belgique première, pour utiliser la terminologie de l'administration provinciale romaine (cfr *supra*, Ch. [Introduction](#), p. 6-7).

<sup>20</sup> Pour Édouard de Moreau, par exemple, (*Histoire de l'église en Belgique*, T. 1, 1945, p. 15-48, l'apparition du christianisme dans le Nord de la Gaule et notamment en Belgique est tardive. Ainsi par exemple, l'auteur considère saint Servais, au IVe siècle, comme « le premier évêque de Belgique que nous connaissons avec certitude » (p. 31).

<sup>21</sup> K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 83-85.

<sup>22</sup> C'est seulement après la rédaction de cette étude que nous avons eu connaissance du *Diplomarbeit* présenté en 1989 à la « Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn » par Angela M.T. Reinders, *Entstehung des Christentums im Bistum Tongern-Maastricht von den Anfängen bis zur Verlegung des Bischofssitzes nach Lüttich*, Hambourg, [Diplomarbeiten Agentur](#), 1998, 189 p. L'auteur analyse les sources littéraires et les sources archéologiques.

<sup>23</sup> C'est le premier évêque attesté de Cologne ; il est mentionné dans des textes du quatrième siècle parmi les participants aux synodes de Rome (313) et d'Arles (314) convoqués par Constantin le Grand. Cfr Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, X, 5, 18-20 et Optat de Milève, *Traité contre les Donatistes* I, 23-24.

<sup>24</sup> Dans la région qu'occupent aujourd'hui le Sud des Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, une partie du Nord-Est de la France (Ardennes) et une partie du Nord-Ouest de l'Allemagne.

de ces hypothèses, et le problème de l'historicité de Materne en tant que successeur de Valère à la cathédrale de Trèves n'est donc pas encore résolu ».

Quant à l'historicité des deux prédécesseurs de Materne, Euchaire et Valère, toujours pour Klaus Krönert, elle ne « semble pas exclue », « mais les dates de leurs pontificats devraient – par rapport à leur Vie – être retardées jusque vers 250 au moins ».

En tout cas, ce qui semble historique, c'est qu'Euchaire, Valère et Materne, les « présumés évêques fondateurs de l'Église de Trèves », « étaient considérés comme tels depuis le Ve siècle pour les deux premiers et depuis le VIIe siècle pour le troisième »<sup>25</sup>.

\*

Nous n'en dirons pas davantage, mais une chose encore doit être soulignée. Les questions d'historicité abordées par les spécialistes modernes et que nous venons d'évoquer ne portent que sur des données élémentaires, comme les noms, les fonctions et les dates des personnages en cause. Le reste, c'est-à-dire tous les détails, biographiques ou autres, qui remplissent – *usque ad nauseam* parfois – les récits des hagiographiques médiévaux, ne relèvent pas de l'Histoire authentique, mais de l'Imaginaire.

On a vu plus haut que Materne apparaît pour la première fois dans la *Vita Eucharii, Valerii et Materni*, un récit du début du Xe siècle, quelque neuf siècles donc après les événements qu'il est censé rapporter. Cette distance est loin de constituer – et c'est un euphémisme – une garantie d'authenticité. On peut comprendre le jugement de Ch. Pietri<sup>26</sup> : « La *Vita Eucharii, Valerii et Materni*, rédigée au Xe siècle, n'a aucune valeur ».

Après avoir lu ces quelques lignes, le lecteur comprendra mieux, du moins nous l'espérons, ce que nous avons annoncé dans notre introduction : un voyage non dans le monde de l'Histoire, mais dans celui de récits<sup>27</sup>, qui sont au mieux de pieuses légendes, sans réalité historique.

---

<sup>25</sup> Dans une bibliographie moderne pléthorique et pour ne citer que quelques travaux écrits en français et d'accès facile, on pourrait signaler, outre l'ouvrage du Père É. de Moreau (*Histoire de l'église en Belgique*, T. 1, 1945) et celui de K. Krönert, l'article de R. Adam, *La Vita Landiberti Leodiensis (ca 1144-1145) du chanoine Nicolas de Liège. Étude sur l'écriture hagiographique à Liège au XIIIe siècle*, dans *Le Moyen Âge*, t. 111, 2005, p. 503-552], dont la p. 504 résume très brièvement les positions actuelles sur l'historicité de Materne, ainsi que celui d'A. Pairoux, *Une vie inédite de saint Simètre de Lièrness (XIVe siècle)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 154, 1988, p. 199-226, dont la n. 84 de la p. 219, fournit une synthèse un peu plus détaillée sur cette historicité. – Sur cette question de l'historicité des trois personnages, on pourra voir aussi les articles de synthèse du *Lexikon für Theologie und Kirche*, 3e éd., Fribourg, sur *Eucharius* (III, 1995, col. 975, W. Seibrich), sur *Maternus* (VI, 1997, col. 1469-1470, G. Gresser) et sur *Valerius* (X, 2001, col. 525, G. Isselstein).

<sup>26</sup> Ch. Pietri, s.v.° *Trèves*, dans le *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, II, Paris, 1990, p. 2481.

<sup>27</sup> Et en ce qui concerne la date de ces récits, nous avons très rarement dépassé l'époque de Jean d'Outremeuse. L'enquête pourrait s'étendre aux traditions populaires modernes. Cfr *supra*, [Ch. 6](#), p. 19-20 pour Namur et p. 27-29 pour Hastière et Walcourt.

\*

Nous n'en dirons pas davantage, conscient de nous être déjà trop attardé sur le cas de Materne et de ses deux compagnons. En étudiant de très près la présentation de Jean d'Outremeuse, nous avons en tout cas eu l'occasion de rencontrer beaucoup de textes hagiographiques et de voir avec quelle facilité ont pu se développer au fil des siècles les « pseudo-biographies » de ces premiers évangélisateurs.

[\[Précédent\]](#)